

PS bruxellois : Onkelinx entre départ et nouveau départ

► Secoués par les sondages, les socialistes bruxellois ne sont pas fixés sur le sort de leur fédération.

► Laurette Onkelinx laisse planer le doute : se relancer à la présidence ou passer le témoin ?

Les socialistes bruxellois ont beau jeu d'expliquer que les sondages se sont trompés parfois du tout au tout à leur égard, leur prédisant erronément le pire, ce qui fut le cas en 2009-2010. Les mêmes s'inquiètent néanmoins à la publication de notre baromètre Ipsos, où le PS ne capte plus que 12,1 % des intentions de vote. Un score proche de celui dont le créditaient l'enquête Dedicated-MR début juillet (10,9 %), et qui traduit une chute, davantage qu'en Wallonie, où le PS (qui part de plus haut, il est vrai) s'accroche à ses 20,7 %. Tout le monde est d'accord pour estimer que Samusocial (scandale à forte charge symbolique, émotionnelle, et 100 % socialiste pour le coup) a un effet dévastateur, plus dévastateur que Publifin côté wallon. Tout le monde n'est pas d'accord sur la suite des événements.

Dans un texte posté vendredi sur le site de la fédération, Laurette Onkelinx écrit : « *Quelle que soit la validité du sondage, il est certain que la crise nous a abîmés.* » Mais : « *Le PS va reconquérir les cœurs des Bruxellois.* » D'une part, soutient-elle, parce que les réformes éthiques (mandat unique, gratuité des mandats dérivés, plafond de 150 % incluant les rémunérations privées) négociées en ce moment avec Ecolo-Groen et Défi (Laurette Onkelinx et Olivier Maingain ne se quittent plus) atterriront

bientôt au parlement bruxellois, ce qui pourrait permettre de tourner la page des « affaires ». D'autre part parce que, soutient-elle, cette fois à propos de la tentative lutgenienne de renverser les exécutifs, « *le PS a malgré tout gardé une attitude sereine et conservé la confiance de quatre de nos partenaires en Région bruxelloise, ce qui a permis la stabilité de l'équipe Vervoort au gouvernement* », et – lisez – permettra de marquer des points au bout de la législature.

Total : un message volontariste mais énigmatique. Qui, dans le ton, résonne... comme un départ en campagne ou comme un départ tout court. Ce qui n'est pas la même chose.

La présidente du PS bruxellois est, dit-on, « *déchirée* ». Pas sûre, au fond, du soutien dont elle peut encore bénéficier parmi les socialistes bruxellois alors que d'aucuns lui reprochent d'avoir temporisé lors du scandale du Samusocial, d'avoir voulu ménager Yvan Mayeur, exclu du mayorat à Bruxelles-Villes comme du parti in fine. Pourtant, assure un responsable de premier plan : « *Il y a eu de fortes tensions, des désaccords mais, croyez-moi, Laurette n'est pas contestée dans l'appareil ni dans le parti plus largement, ce n'est pas en cause.* »

Scénarios

Quoi qu'il en soit, annonçant mi-août qu'elle trancherait en septembre entre ses fonctions de présidente de fédération et de cheffe de groupe à la Chambre, Laurette Onkelinx a ouvert un suspense rare à cet échelon de responsabilité au sein d'un parti, producteur d'insécurité dans l'intervalle, alimentant les commentaires sur la ligne, tout cela sur fond de sondages les plus sombres.

Donc ? Donc, à ce stade, un coup de sonde auprès d'une demi-douzaine de socialistes bruxellois donne à voir au moins quatre scénarios comportant

leurs variantes. Dans le désordre, cela donne... Laurette Onkelinx reste cheffe

de groupe à la Chambre et quitte la présidence de la fédération, cédant le témoin aux deux vice-présidents en titre, Caroline Désir et Ahmed Laaouej, qui achèvent la législature en duo – un scénario tenu pour inédit et sympa ou bien léger et injouable selon les interlocuteurs. Elle reste cheffe de groupe à la Chambre et quitte la présidence de la fédération, ouvrant la compétition pour une élection au PS bruxellois, et ça va chauffer selon à peu près tout le monde. Elle reste à la présidence de la fédération – préservant son rôle décisionnel à cet étage du parti, notamment en vue de la formation des listes – et quitte son poste de cheffe de groupe à la Chambre, où elle est remplacée par (les plus cités) Frédéric Daerden (un Wallon, favori) ou Ahmed Laaouej.

Laurette Onkelinx annoncera son choix sous peu. Ce sera la fin du suspense avant les lourdes échéances électorales. Pas la fin des difficultés, s'entend. ■

DAVID COPPI

Méthodologie

Cette vague de 2.388 répondants, formant des échantillons représentatifs des Belges de 18 ans et plus à raison de 960 en Wallonie, 959 en Flandre et 469 dans les 19 communes de la Région Bruxelles-Capitale, a été réalisée du 25 août au 3 septembre 2017. Les interviews ont eu lieu en ligne.

La marge d'erreur maximale, pour un pourcentage de 50 % et un taux de confiance de 95 %, est de $\pm 3,2$ en Wallonie, $\pm 3,2$ en Flandre et de $\pm 4,5$ à Bruxelles.

Affiliations : ESOMAR, FEBELMAR.

FÉDÉRAL

La coalition suédoise a besoin du CDH

A la Chambre, la coalition N-VA-VLD-CD&V-MR, qui compte 83 sièges sur 150, n'a plus la majorité des intentions de vote. Selon les projections en sièges, la suédoise disposerait de 72 sièges, alors que 76 sont nécessaires. C'est une constante dans nos sondages depuis janvier 2016. C'est surtout le CD&V qui perd des plumes (- 4 sièges)

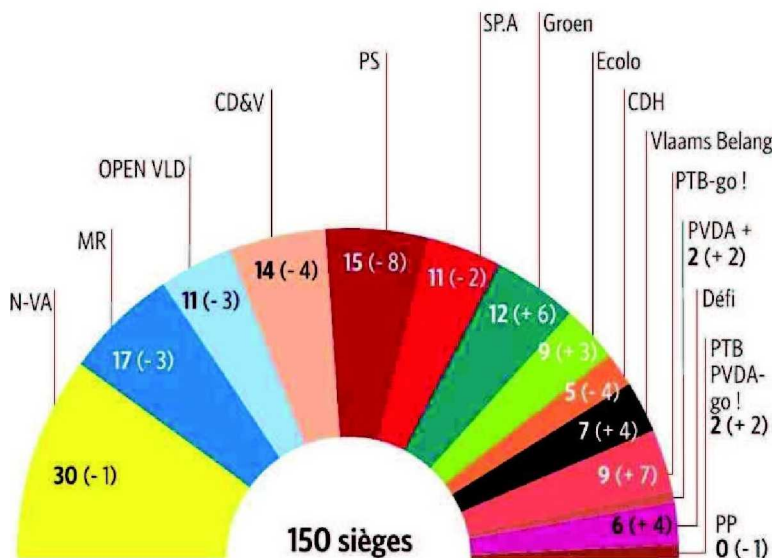
mais le MR et le VLD ne sont pas en reste (- 3 sièges chacun). Un exécutif Michel II ne serait possible qu'avec l'appoint d'un autre parti francophone : on pense au CDH, qui s'est rapproché du MR. Les cinq sièges centristes permettraient à la suédoise de poursuivre. Notons enfin la forte progression du PTB, qui disposerait de 13 sièges contre deux aujourd'hui.

A.-C.B.

La projection en sièges à la Chambre

LE SOIR - 08.09.17

Entre parenthèses, l'évolution par rapport aux élections fédérales de mai 2014



ENTITÉS FÉDÉRÉES

Le temps du doute en Wallonie

Notre sondage délivre aussi des « bulletins » aux gouvernements des entités fédérées. Un regard s'impose sur la Wallonie qui vient de changer de majorité politique, avec une coalition MR-CDH inédite à sa tête.

Entre janvier (coalition PS-CDH) et aujourd'hui, le bulletin chute de 4,5 à 3,9 sur 10. Sur la même période, un recul plus important encore est constaté à propos des ministres-présidents : 4,9 sur 10 en janvier pour Paul Magnette (PS) et 3,9 sur 10 en août pour Willy

Borsus (MR). Il faut toutefois souligner que la nouvelle majorité wallonne et son homme fort étaient en place depuis un mois à peine lorsque le sondage a été réalisé. A ce stade, l'opinion exprime un doute, pas une sanction. En Flandre et à Bruxelles, les résultats sont stables. En

Fédération Wallonie-Bruxelles, l'incertitude politique (changement de majorité ou pas ?) coûte sans doute quelques plumes à la majorité PS-CDH toujours en place et à son ministre-président, Rudy Demotte (PS).

E.D.

Bulletin des gouvernements régionaux

Si vous deviez donner un bulletin aux gouvernements régionaux, quelle note leur attribueriez-vous ?

**Bulletin des ministres-présidents**

Si vous deviez donner un bulletin aux ministres-présidents, quelle note leur attribueriez-vous ?

